

Texte de présentation de l'exposition « Équilibres »

par Walter Tschopp,
conservateur de la fondation ateliers d'artiste,
www.ateliersdartiste.org

Artistes : Daniel Grobet, Alex Rabus, Yvette Fussinger
Galerie du pressoir et parc du Château de Cormondrèche,
le 26 août 2022

Chers artistes,
Chère Anne Aymone de Chambrier,
Chère Birgit Esslinger,
Mesdames, Messieurs,

L'exposition en présence est d'abord le fait d'une belle amitié de la Châtelaine Anne Aymone de Chambrier avec la bijoutière Yvette Fussinger qui a exposé ici plusieurs fois déjà. Plus récemment, la rencontre avec Birgit Esslinger, épouse et compagne du sculpteur Daniel Grobet, qui était à la recherche d'un beau parc pour les grandes créations filiformes de son mari défunt a fait tilt et les conseils d'Alex Rabus ont conduit à ce beau trio d'artistes en présence.

Yvette Fussinger est une créatrice très inventive. S'intéressant très jeune à la sculpture et la peinture, elle vit un véritable choc culturel lors d'un séjour de deux ans avec son mari Jean-Pierre au Rwanda à la fin des années 1960. Les artefacts traditionnels de peuplades du Ghana, du Mali, du Cameroun, du Burkina Faso et plus généralement de l'Afrique de l'Ouest et d'ailleurs la bouleversent par leur beauté, leur vérité, leur portée symbolique puissante et la qualité de leur facture, qu'il s'agisse de perles d'argent, de perles de verre ou d'objets coulés dans le bronze avec l'ancienne technique de la cire perdue. (Il semble que lors de ce séjour, une petite croix Touareg lui avait été offerte et qu'elle ajoutait simplement des perles de verre à la lanière de cette croix pour ainsi en faire la première réalisation de son cru.

Sous l'impulsion de son amie Jacqueline Ramseyer, artiste elle aussi, Yvette Fussinger s'encourage à créer des colliers d'un nouveau genre avec tous ces éléments, ajoutant sa propre créativité à la force spirituelle des objets préexistants.

Comme vous savez tous, le grand succès de ce travail a démontré par la suite la qualité de ces créations. (Merci à Antoine Béguin d'avoir si bien présenté ce travail dans un numéro du journal régional « Le gouvernail » en 2002. Cela m'a inspiré.)

40 ans avant que la tendance artistique actuelle de la réappropriation inonde la scène artistique, les objets d'art d'Yvette Fussinger, par la recombinaison des objets anciens ont créé un pont culturel et artistique entre le monde du nord et celui du sud.

Vous observerez la beauté des nouveaux aménagements de ces perles et la force évocatrice des petits bronzes figurés, à l'image du petit bronze akan (Ghana) dont l'iconographie signifiait au départ le trône du roi et qui est devenu aujourd'hui un objet spirituel énigmatique si le porteur – ou plutôt : la porteuse – ne cherche pas à en comprendre la signification première. (Je me limite à ce seul exemple. Vous visiterez l'expo avec la liste des objets, très bien rédigée, qui vous donne tous les éléments techniques.

Daniel Grobet est un inventeur d'un tout autre genre. Il faut tout d'abord dire que la libération de la ligne est une des grandes conquêtes de l'art au début du 20^{ème} siècle. Avant, la ligne était essentiellement contour de tous les objets/sujets qu'elle était sensée circonscrire. (Voir les grandes expérimentations de Braque et Picasso au début du cubisme. Expliquer.) Désormais, la ligne devient capable de circuler librement dans l'espace pictural et – par la suite – dans l'espace 3D. La ligne n'est plus asservie, n'est plus au service de la description d'autre chose, elle devient elle-même. L'aventure de l'abstraction devient alors possible.

Le deuxième point fort de cette libération, c'est la mise en mouvement de la ligne. Alexandre Calder avec ses mobiles en est un des premiers exemples, encore que là, les lignes restent combinées souvent à des formes plus complètes, fermées. Suivent les mouvements volontairement désordonnés de Jean Tinguely dans ses machines impossibles où des éléments filiformes de toute sorte « schlinguent » (j'utilise à bon escient ce germanisme argotique) à travers l'espace.

C'est sur ces bases qu'il faut considérer les nouvelles poésies spatiales de Daniel Grobet. Chez lui, une simple lance, une belle courbe, un segment de cercle peuvent traverser l'espace réel dans cette belle lenteur grobétienne tout en se croisant, en rencontrant d'autres lignes en mouvement elles aussi. « Nue sous tes cheveux » dit le titre d'une d'elles, un assemblage de long « cheveux » bougeant tranquillement autour d'un axe central devant la paroi de fond du pressoir, en contrepoint élégant des puissantes machines d'écrasement des grappes de raisin. « Belle le jour » et « Belle la nuit » font un pas de plus dans une sorte de figuration très retenue pour ne pas gêner la circulation libre de lignes.

Dans le parc, ces lignes animées rencontrent cette fois-ci la nature, à commencer par « Constellation » qui fait référence à la circulation des étoiles (voir la grande sculpture d'André Ramseyer de 1960 sous le même nom dans le jardin du bâtiment principal de l'Université de Neuchâtel, un titre qui veut bien dire que le travail du sculpteur comporte désormais une ambition universelle). Entrant plus loin dans le parc, nous observons dans les arbres le « Cercle-Enjeu » de 2012 et plus loin, à côté du grand Sequoia, « Pastourelle ». Finalement, se découplant devant la magistrale vue sur le lac, nous apercevons « D'ici-là » et « Épanchement ». Quel plaisir de se laisser aller au rythme si poétique de ces mouvements dans le grand souffle de la nature. (Et là, je n'ai pas parlé des « Attrape-Feu » exposés dans l'Orangerie qui meuvent au rythme très, très lent de la consommation des bougies, le spirituel se joignant ainsi au naturel.

Mais revenons dans la grande cave voutée où le grand peigne sous le titre « Éventail » se loge au fond de la salle et nous permet d'introduire Alex Rabus qui y occupe tout l'espace.

Alex Rabus est un inventeur encore totalement différent. Lui, il est tombé dans le chaudron de la musique (excusez l'image bizarre...) à l'âge de 8 ans, transpercé qu'il était par un morceau de musique de Vivaldi entendu à la radio. En effet, la musique, les musiciens – un autre genre de mouvement – traversent toute sa carrière de peintre. Je me rappelle la fascination qu'exerçait sur moi le très grand tableau de l'orchestre insolite sous le titre « Le maladroit » que j'ai pu acquérir pour le musée de Neuchâtel dans l'exposition Rabus de la Galerie des Amis des Arts en 1997. (A noter que c'était au vernissage de cette exposition que Daniel Grobet présentait Alex Rabus au public neuchâtelois. Les grands esprits se retrouvent !)

La musique, dans son art, est l'élément qui transfigure les affres de la société humaine, lui qui dira que, je le cite : « la cruauté est le propre de l'homme ». Le saccage de la nature, la maltraitance des animaux, autant de catastrophes sociétales qui peuplent certaines de ses œuvres alors que, juste à côté, il célèbre la nature dans toute sa splendeur à travers cette opposition organisée dans la grande cave voutée, parée d'un côté des immenses tableaux « Un instant en juin » et « Vert et jaunes », des reflets transformés de l'Areuse, et montrant, sur la paroi d'en face les « Anges gardiens » qui observent les agissements des humains entre le concert céleste et les très terrestres cochons qui se vautrent dans la vase. J'ajouterais que j'ai une affection particulière pour « La petite marchande de fleurs obstinées » de 2010-11 sans en dire plus. Je vous laisse observer cette merveille sans mes commentaires.

S'il s'agit, dans cette grande salle, d'une opposition *thématique*, elle est tout aussi *picturale*. Du côté de la nature des peintures à l'huile données dans des couleurs éclatantes et joyeuses et du côté des hommes des dessins extrêmement fouillés, coloriés après coup.

Dans les autres salles, les tableaux de Rabus rencontrent les deux autres artistes dans des dialogues souvent très réussis, par exemple lorsque le grand dessin « Danses pour harpes » se joint au dansant « Derviche-Tourneurs » de Daniel Grobet. C'est aussi le cas au fond de la salle d'Yvette Fussinger, où ce merveilleux dessin aux couleurs pastel représentant « Le Printemps » (c'est le titre) semble apporter une gaité légère aux créations solennelles de la bijoutière.

Oui, c'est une exposition bien composée qui permet de vraies rencontres des trois artistes. Merci donc à Anne Aymone de Chambrier pour ce travail patient à l'écoute des créateurs tout en apportant avec finesse sa propre vision.

Merci à tous les acteurs et merci à vous, Mesdames et Messieurs, de votre attention.

Walter Tschopp